PRINTEMPS !!

PRINTEMPS !!

La Belle Saison du Printemps Nous Arrive

S'il vous voulez être chic, bien habillé, mettez votre bellette à notre magasin, il est reconnu comme le rendez-vous de la jeunesse fashionable et élégante, parcequ'ici mes marchandises sont plus à la mode et vendues à des prix raisonnables.

Chapeaux durs, dans les dernières modes américaines

$2.00 et $2.50

(Ces chapeaux se vendent généralement $3.00.

Chapeaux mous, nouvelle forme, nouvelles nuances,

$2.00, $2.50 et $3.00.

Chapeaux mous Tango—le dernier cri de la saison—dans toutes les nuances

$2.50 à $3.00

Nous avons ce qu'il y a de plus nouveau en fait de casquettes de tous les prix, depuis

50c à $2.00

Nos nouvelles chemises pour le printemps sont aussi arrivées, et nous avons ce qu'il y a de plus beau et de plus chic. Prix populaires de

$1.00 à $3.00

Cravates, les plus beaux patrons, les couleurs les mieux assorties de

25c à $1.00

Impermabilles "Raincoats", dernier style, toutes longueurs, se vendant partout $20.00. A notre magasin jusqu'au 1er mai

$18.00

Gants Fortin et Dent's en chamois

$1.00

Gants Fortin et Dent's en suède gris

$1.50

Gants Fortins et Dent's en dog skin

$1.50 et $1.75

Ces gants sont tous garantis.

Les chemises BLANCHES sont ce qu'il y a de plus nouveau pour le printemps, nous les avons à

35c. et 50c. la pr.

Combinaisons (corps et caleçons), pesanteur pour le printemps, en laine et cashmere de

$1.50 à $3.50.

Complets Norfolk pour Garçonnets sont exceptionnels

$7.50.

En tweed brun foncé et uni.

Ils sont faits dans les derniers goûts. Les jeunes vous diront que ce sont les habits qu'ils désirent. Amenez-les ici et faites leur en essayer un. Ils ajustent bien, paraissent bien, et durent longtemps.

Nous sommes les agents de la fameuse manufacture Art-Craft pour la haute-ville.

J.-B. SENECAL,

MERCIER et CHAPELIER

Angle des rues Dalhousie et Rideau,

OTTAWA.

Téléphone: Rideau 2201.

Une française et les affaires

Sous le titre: *Une langue du commerce*, a paru dans le *Nationaliste* de vendredi dernier l'article suivant:

Les articles anglais de M. Henri Bourassa, publiés dans le *Devoir*, puis réunis en brochure, ont provoqué dans les milieux anglo-saxons, où l'on aime la libre discussion, beaucoup d'expressions d'opinion sous forme de lettres ouvertes aux journaux de langue anglaise de Montréal.

Parmi toutes les lettres qui ont paru, celle de M. Maenaughton, insérée dans la *Gazette* de lundi passé, appelle, croyons-nous, une mise au point immédiate.

M. A. Maenaughton, qui partage sur plus d'un point les opinions du directeur du *Devoir* sur les relations qui devraient exister entre les deux races, blâme cependant notre persistance à exiger du français dans nos rapports commerciaux avec nos concitoyens de langue anglaise. Il choisit peut-être mal son temps pour nous reprocher de défendre les droits de notre langue, à l'époque où nous assistons à une si belle renaissance du gaélique. Quoiqu'il en soit, il avance un argument vraiment extraordinaire: "Les Mackenzie, dit-il, les Greenshields, les Johnston, les Gault, les Mathey et autres, qui ont établi de grosses maisons de commerce à Montréal, ne parlaient peut-être pas le français—quelques-uns ne parlaient même pas l'anglais: mais ils ont été assez clairvoyants pour reconnaître que le gaélique n'est pas une langue commerciale et que, s'ils voulaient réussir, ils devaient faire leurs affaires en anglais." D'où il faut conclure, n'est-ce pas, que le français, pas plus que le gaélique, n'est une langue commerciale et que, par conséquent, nous devions.....

Il ne peut pas être question ici, bien entendu, de la beauté littéraire du français: Hart n'a rien à voir dans la question qui nous occupe. Mais même en négligeant ce point de vue, combien l'argument de M. Maenaughton nous paraît puéril! La langue française, qui est celle des fondateurs et des colonisateurs de ce pays, jouit, officiellement, des mêmes droits que l'anglais. Mais, nous direit-on sans doute, la question historique n'a rien à faire ici, non plus: il ne s'agit que de commerce. Soit! Plaçons-nous uniquement au point de vue commercial.

Le français n'est pas, tel le gaélique par exemple, le langage d'un petit peuple dont on a voulu fondre l'identité dans le grand tout de l'empire britannique. La langue française est parlée par des millions d'individus dans les cinq parties du monde. Si nous parlions un idiome qui ne serait connu que dans la province de Québec—encore que nous serions louables de vouloir le conserver—on pourrait nous représenter raisonnablement que nous aurions tout intérêt, pour le succès de nos affaires, de ne parler que l'anglais en dehors de chez nous. Mais, pesant l'une des langue les plus répandues dans le monde, nous affirmons, non seulement que nous devons nous en servir, autant que cela est possible, dans le cours ordinaire des affaires, mais nous prétendons en outre que, pour la réussite même de leurs affaires, nos compatriotes de langue anglaise auraient tout intérêt à apprendre le français, dans le but d'atteindre avec leurs catalogues les clients de la province de Québec, voire de se créer des débouchés dans les pays où seul le français est parlé par la généralité des habitants.

M. Maenaughton aura beau dire, son opinion ne prévaudra jamais contre l'axiome que l'homme qui tient deux langues vivantes vaut deux hommes, même s'il est industriel ou commerçant.

UN LIGUEUR,
de la Ligue des droits du français.

Les deniers de la Colombierie

Dans une récente livraison, l'*Avenir National* de Manchester parle comme suit des bourses offertes par les Chevaliers de Colomb:

On sait que l'Ordre des Chevaliers de Colomb—Knights of Columbus—après avoir pendant plusieurs années prélevé une somme d'un demi-million de dollars parmi ses membres, avec le revenu de cet argent a fondé 50 bourses pour l'instruction d'étudiants à l'Université catholique de Washington. Vous pensez peut-être que le mérite, les aptitudes, ou autres conditions qui peuvent distinguer particulièrement un jeune homme, seront choses prises en considération dans le choix des sujets. Vous n'y êtes pas. Il faudra être Chevalier de Colomb pour bénéficier des largesses de la Chevalerie. En un mot, ces bons Chevaliers reprennent d'une main ce qu'ils donnent de l'autre. C'est très pratique et très américain. Cette manière de travailler pour la cause de l'éducation catholique et à l'extension du catholicisme en ce pays est caractéristique de l'esprit qui préside dans cette société.

Un membre même des Chevaliers de Colomb condamne, dans la "Fortnightly Review", cette exclusion au bénéfice des seuls membres de la société connu de leurs fils.

Le public en général, dit-il, a en occasion de lire bien des rapports dernièrement dans la presse catholique du pays au sujet des cinquante bourses pour les étudiants laïques fondées à l'Université catholique d'Amérique par les Knights of Columbus; mais ce n'est probablement que par "l'appel" pour les candidats" émis par le recteur de l'Université, Mgr Shahan, et publié dans le numéro de février de l'organe officiel de la société, le "Columbiad", que les étrangers et non un petit nombre des membres eux-mêmes, ont été mis au fait que les bénéfices de cette magnifique fondation sont pratiquement restreints aux membres de l'Ordre et à leurs fils." Ils (les candidats à ces bourses), dit l'appel, doivent être de préférence des Knights of Columbus, ou des fils de membres de l'Ordre" ... et chaque candidat doit présenter un certificat "du Grand Knight de son Conseil attestant son droit à concourir."

Cette disposition écarte des bénéfices de la donation un très grand nombre, sinon la majorité des candidats méritants, car, comme personne ne le sait aussi bien que les membres de l'Ordre, les dépenses, nécessaires et entraînées, attachées à la qualité de membres sont élevées, et les pauvres, qui ont besoin d'aide ne peuvent pas y entrer, et en réalité, ils ne s'en rendent pas dans des sociétés aussi dispendieuses que les Knights of Columbus.

La charité et la générosité de l'Ordre, et son dévouement poussé jusqu'au sacrifice pour la cause de l'éducation catholique ont été exaltés par le cardinal Gibbons, Mgr Shahan, le "Columbiad" et les autres hebdomadaires catholiques, mais il me semble, dit l'écrivain de la "Review", et il semble aussi à d'autres membres, comme cela doit inévitablement sembler à tous les étrangers de l'Ordre, que la clause de préférence dans la "Convention relative au Fonds de Dotation" entre les K. of C. et l'Université catholique s'accorde mal avec de telles louanges et attère singulièrement les mérites du cadeau.

La "Convention" (voyez le texte complet dans le "Columbiad" vol. XXII, No. 2, p. 9) pourvoit à des changements et modifications possibles. Le Chevalier de Colomb qui écrit dans la "Fortnightly Review", dit qu'il est certain qu'il exprime les sentiments d'un grand nombre de ses confrères en suggérant que la clause de préférence soit abrogée et que les bourses qui viennent d'être fondées soient ouvertes à tous les catholiques méritants.

Il y a une autre restriction qu'on lit à la page 16 du même numéro du "Columbiad", c'est que les dites bourses seront accordées pour les cours d'études pour les degrés de Maîtres et Docteurs (excepté la médecine et la théologie) mais seulement à ceux qui ont avant l'admission le degré de bachelier-ès-arts ou bachelier-ès-sciences ou leur équivalent.

Une opinion sensée

Dans une récente livraison, l'*Opinion Publique* de Worcester dit ce qui suit:

Nous sommes heureux de soumettre aujourd'hui à nos lecteurs quelques bribes—les meilleures, selon nous—d'une intéressante interview que l'une des filles de l'ex-Gouverneur Foss, Mlle Esther Foss, vient d'accorder à une femme journaliste de Boston, Mlle Elizabeth Elliott.

Cette interview, nous l'avons lue et relue plusieurs fois avec un plaisir mêlé de fierté, aussi est-ce avec la ferme espérance de faire plaisir aux franco-américains de notre région que nous leur en recommandons la lecture:—

MLLE ESTHER FOSS ET LES LANGUES ETRANGERES

par *Elizabeth Elliott*

Mlle Esther Foss, avec laquelle je viens de causer pendant une heure, dans les luxueux appartements qu'elle occupe au domicile de ses parents, M. et Mme E.-N. Foss, à Jamaica Plain, est une gracieuse et ravissante jeune fille pleine de santé, de vivacité et d'entrain.

Fille d'un financier possesseur d'une fortune de plusieurs millions et certaine de recevoir en dot un magot très respectable, Mlle Foss est un rafraîchissant exemple de ce qu'on pourrait appeler LE PROTOTYPE DE L'AMERICAINE MODERNE.

En compagnie de sa sœur Hélène, elle vient d'arriver d'un long voyage en Europe. LINGUISTES DISTINGUEES et OBSERVATRICES TRES SAGACES, elles ont parcouru tout le vieux monde sans éprouver le moindre embarras et elles en ont rapporté des impressions aussi justes dans leur ensemble qu'originales dans leurs détails.

Mlle Esther Foss commence par nous dire que l'Américain a bien tort de se dépeindre l'Europe et l'Européen—comme il le fait trop souvent, hélas!—sous les couleurs les plus sombres, les plus tragiques. Pour l'Américain, le dandy roi du Boulevard ou des quais de Reggio est le type le plus parfait de l'Italien comme l'hippahe de Hôtelville est le gavroche des boulevards de Paris est le type du Français. Quelle erreur. On n'a pas plus besoin de cambrer pour sa vie ou pour sa bourse en Europe qu'en Amérique. Le danger est le même partout. Chaque ville, sur un continent comme sur un autre, a ses bouges et ses rues noires. Ils s'agit de savoir éviter les rues et les ruattres. Voilà tout. Les bandits de la Bowery valent ceux des grandes villes européennes. Mlle Foss a une parfaite idée des principales villes qu'elle a visitées pendant son voyage et cela nous conduit à parler des langues en usage dans les divers pays de la vieille Europe. D'un geste, mon interlocutrice allant au devant d'une de mes questions, m'arrête et me dit:

"LE FRANCAIS EST LA LANGUE LA PLUS UTILE PARTOUT. Quant à l'allemand, comme je parvient malgré prix de mille difficultés à le bien maîtriser, et ce n'est pas là l'un des moindres motifs de son élimination. LE FRANCAIS EST LA SEULE LANGUE DANS LAQUELLE ON PUISSE SE FAIRE COMPRENDRE CLAIREMENT, ET AVEC CET ID COME LE VOYAGE EST UN PLAISIR EN EUROPE. Partout vous rencontrez des gens parlant français. Il ne faut pas oublier d'ailleurs que c'est la langue de toutes les cours. Pendant que nous étions à Berlin, nous fûmes présentées à l'ambassadeur de Perse et à plusieurs de ses collègues orientaux et autres qui tous parlaient parfaitement le français. L'influence française se fait sentir partout. PARTOUT ON SENT L'OBJIWIRE DE LA CIVILISATION FRANCAISE, que ce soit en Belgique, en Roumanie, en Turquie. Si je devais vivre à l'étranger, je choisirais sans hésiter Paris comme lieu de ma résidence. Rome et Berlin sont de superbes villes, je le sais, mais Paris les vaut toutes. Je suis heureuse que mon futur époux (Mlle Foss doit épouser prochainement un jeune millionnaire, M. Albert Hickman) aime à parler français, quoique sa langue maternelle soit l'allemand. Grâce à cela, je conserverai bien cette langue si pure et que j'affectionne tant."

Le reste de l'interview traitant sur le prochain mariage de Mlle Foss, nous laisserons sur ces mots les deux jeunes femmes continuer leurs papotages sur la question du trousseau, des robes, des bijoux, etc.

Langue et religion

Sous ce titre, nous lisons ce qui suit dans la *Tribune* de Woonsocket:

Nous lisions il y a quelques jours dans un journal du dimanche, une affirmation suscitée par nous ne savons quel sentiment, mais qui selon nous et selon bien d'autres, nous en sommes sûr, n'a pas besoin d'être émise. La religion, disait en substance l'auteur de l'article où nous avons rencontré cette affirmation, doit passer avant tout, la question des langues est tout à fait secondaire et il vaut mieux perdre sa langue que perdre sa foi.

Quel est le catholique vraiment digne de ce nom qui oserait dire le contraire?

Mais était-il nécessaire, alors que depuis tant d'années nous combattons pour la conservation de notre idiome, non seulement par un amour bien justifié mais encore et surtout parce que nous le considérons comme le plus sûr rempart de notre foi, était-il nécessaire de dire indirectement que la religion et la langue n'ont rien à faire ensemble, ou plutôt qu'il ne faut pas rester attaché autant que cela à notre cher idiome maternel? Était-il sage de prétendre que la langue est tout à fait secondaire en matière religieuse, alors qu'il est établi par des statistiques indiscutables que, chez nous, aux Etats-Unis, les apostats se trouvent surtout parmi ceux qui ont renié leur langue? En vérité, à voir cet acharnement qu'on met en certain lieu à faire disparaître tous les idiomes parlés par les innombrables nationalités qui peuplent l'Amérique pour arriver à une unification avantageuse seulement aux pasteurs de langue anglaise, on se demande pourquoi l'Esprit-Saint donna jadis le don des langues aux apôtres. Parce qu'enfin, le bon Dieu ne dit pas aux apôtres: "Allez et enseignez les nations dans votre propre langue et parce que l'hébreu est votre idiome, vous obligerez tous les peuples de la terre à parler l'hébreu."

Au contraire, par un miracle dû à la divine bonté, chacun des apôtres reçut le don de parler la langue du peuple qu'il était chargé d'évangéliser. Aujourd'hui, le miracle se continue, c'est-à-dire que les missionnaires parcourent le monde, mais qu'avant leur départ Dieu leur donne la faculté d'apprendre les langues des peuples qu'ils vont évangéliser.

De quel droit donc vient-on nous dire que lorsqu'il s'agit de religion, la question des langues devient secondaire?

Seconddire la conservation du français qui fait quelque millions et demi de catholiques pouvant vivre au milieu de cent millions de protestants sans doute sans que leurs croyances soient entamées!

Seconddire le ressaisement d'une langue qui en nous isolant nous protège!

Voyons, c'est bien sérieux!

Que certains évêques trouvent plus avantageux l'unité de langue pour l'administration de leur diocèse, nous le comprenons sans peine. Mais nous, nous trouvons avantageuse pour notre foi et par conséquent plus tout seconddire, la conservation de notre français.

Un adulte français

Vancouver 33.—A son arrivée ici à la fin de la session, 1er Empress of Russia" débarquera sur le sol canadien un petit groupe tout à fait intéressant. Nous voulons parler du club de baseball de l'université de Hiéo, qui s'est embarqué le 27 mars dernier à Yokohama, en route pour l'Amérique. Les joueurs du pays de Madame Chrysanthème seront les invités de l'université de Washington, où une partie sera jouée avec ce club local. Ils se rendront ensuite à San Francisco, où ils joueront toute une série de parties.

Les magnats américains de baseball attendent avec intérêt l'arrivée des joueurs orientaux, car depuis que le Japon a adopté le jeu national des Etats-Unis, il a produit des équipes dignes de sport.

Une partie sera probablement jouée à Vancouver, à l'arrivée de l'"Empress of Russia."

Les microbes

On lira avec intérêt la conférence suivante, reproduite dans le *Naturaliste Canadien*, et faite récemment à l'Université Laval, par M. le Dr A. Vallée, professeur de Bactériologie:

LES MICROBES

Il existe aujourd'hui vis-à-vis des microbes trois classes d'individus:

Les gens qui ignorent leur existence, et qui par suite n'en ont aucune crainte.

Les gens qui admettent cette existence, mais qui, ne les connaissant pas, en ont une crainte exagérée, pouvant pousser jusqu'à la manie; ceux-là sont rares et peut-être faut-il beaucoup leur pardonner.

Enfin les gens qui connaissent les microbes dans le vrai sens du mot et qui par suite les traitent avec différence, en admettant toute leur importance sans exagérer, et en les frappant en somme de gardes vis-à-vis d'eux le respect qu'ils méritent. Ces derniers sont aussi peu nombreux, mais constituent le noyau qui devra former au point de vue hygiénique les peuples du XXème siècle, afin que, si A. Kaur a pu nommer le XIXème le siècle du microbe, celui-ci puisse être le siècle de l'hygiène.

Ce n'est qu'en 1878 que le mot "microbe" fut créé par Monsieur Sédillot, dans un travail, lu à l'Académie des Sciences, sur les *applications des travaux de Monsieur Pasteur à la chirurgie*. La connaissance des êtres microscopiques remonte beaucoup plus loin que l'histoire. Elle a naturellement marché de pair avec l'invention des systèmes optiques grossissants: *Microscope simple, composé, et ultra-microscope.*

C'est le naturaliste hollandais Leeuwenhoek, qui vivait à Delphe de 1632 à 1723, qui, au grand étonnement des savants de l'époque, démontra l'existence d'organismes vivants dont la petitesse avait défié jusqu'alors la sagacité des curieux de la nature. Malgré les procédés primitifs dont il usait, il a décrit plusieurs bactéries et laissé entrevoir leur rôle dans la putréfaction. Il en reconnut même à peu près dans tous les milieux naturels et organiques.

Puis les recherches de cet ordre sont délaissées jusqu'à la découverte du microscope composé. Alors apparaissent une série de chercheurs, en tête desquels Otto Frédéric Muller, qui le premier applique le microscope au classement et à la description de ces animalcules, comme on les appelle.

Les choses vont cependant assez lentement. Lamarck, Bruguière, Bory de Saint-Vincent, ne font que répéter ce qu'avait établi le savant Danois.

Ehrenberg, en 1833, obtint des résultats supérieurs. Puis Dujardin, en France, complète ses études. Les connaissances restaient cependant tellement peu précises au sujet du rôle de ces êtres microscopiques, que Davaine et Rayer, en 1850, signalent comme un fait simplement curieux la présence de bâtonnets dans le sang des animaux morts du charbon, et pourtant ils avaient en somme découvert la bactéridie charbonneuse.

Puis vient Pasteur et ses incomparables travaux. Nous ne pouvons entreprendre de répéter ici l'historique de cette science qui, du jour où naquit ce génie, se transforme et se développe avec une rapidité qui persiste encore aujourd'hui grâce à la vitesse acquise dès le début.

Depuis ses travaux sur la cristallographie, jusqu'à ses recherches les plus complexes sur les vaccins, tout dans son œuvre contribue à asseoir sur des bases inébranlables la science des infiniment petites. Une précision et l'honnêteté de son travail furent telles qu'aucun des principes émis par lui ne put être renversé. Sa vie et ses découvertes sont du reste aujourd'hui à peu près universellement connues. Ce qui nous intéresse maintenant, c'est de voir un peu ce que sont ces êtres microscopiques qu'il a si bien étudiés, compris et décrits.

Nous allons essayer de refaire ensemble un voyage de Gulliver dans ce monde si vaste de l'infiniment petit, au milieu duquel nous vivons sans nous en rendre compte. Il faut bien s'avouer en effet que leurs dimensions sont telles qu'ils passent facilement inaperçus. On les mesure par mu, i. e. par millième de mm.; ils ont, au plus, de quelques dixièmes de mm. pour les plus petits, à quelques mm. pour les plus grands.

Le mot "microbe" désigne tout l'ensemble d'organismes infiniment petits qui ne peuvent être vus qu'au microscope. C'est un terme par conséquent générique et comprenant une variété d'éléments qui peuvent se classer en trois catégories bien distinctes:

Les Infusoires, qui font partie du règne animal;

Les Moisissures et les Levures, qui se classent naturelle dans le règne végétal: champignons excessivement nombreux, qui poussent facilement et que vous rencontrez tous les jours;

Enfin, les Bactéries, que l'on place à l'extrême limite du règne végétal, et que nous allons étudier spécialement dans leurs principales manifestations de reproduction, de vie et de mort.

De tout temps on avait cru à la génération spontanée; on peut remonter à Aristote, Lucrèce, Virgile, Ovide, Pline l'Ancien, et retrouver partout l'idée mère de la génération spontanée, qui veut que certains êtres naissent leur entrée dans le monde sans avoir jamais eu d'ancêtres. Au XVIIe siècle, Van Helmont donnait même une recette pour faire naître les souris: en mettant dans un pot, où se trouvaient des graines de blé et un peu de fromage, une vulgaire chemise sale, on obtenait facilement ce rongeur. Buonani prétendait que certains bois pourris dans la mer produisaient des vers qui engendraient des papillons, et que ces papillons devenaient des oiseaux.

Bientôt cependant, on finit toujours, en démontrant que ces vers, où qu'ils naissent, proviennent d'un œuf dont ils sont sortis. La théorie de la génération spontanée semblait écroulée, lorsque avec la découverte du microscope et des infiniment petits, ses défenseurs parent reprendre pied en disant qu'on ne pouvait expliquer, autrement que par son entremise, ces êtres capables de fournir en moins de 48 heures des millions de descendants. Il fallait un Pasteur pour décider la question, en la démontrant avec une précision mathématique.

Après une série d'études sur la stérilisation, il put démontrer que le liquide le plus putrescible reste stérilisé pur si on le conserve à l'abri de l'air, et qu'il suffit, au contraire, de laisser tomber dans ce liquide stérile une parcelle d'un coton sur lequel on a filtré cet air pour le voir aussitôt se putréfier. Il démontrait par là qu'il n'y a dans l'air que les germes qu'il charrie qui puisse engendrer la vie, en retrouvant dans son liquide putréfié les mêmes êtres qu'il avait pu reconnaître sur le coton filtre où les germes de l'air étaient venus se déposer. La génération spontanée mourait le jour où naissait, avec tous les principes de la stérilisation, la chirurgie et la médecine modernes.

A suivre.

LA

Banque Nationale

FONDÉE EN 1860

CAPITAL AUTORISÉ, $5,000,000. RÉSERVE, $1,550,000.
CAPITAL PAYÉ, $2,000,000. ACTIF TOTAL, $23,932,788.39.

Notre Succursale de Paris

14 rue Auber

Paris est heureux de pouvoir offrir au public voyageur des avantages exceptionnels, et un commerce des taux de change intéressants.

Lettres de crédit émises sur tous les points du globe.

Travellers Cheques, payables sans frais en Europe, et en Palestine.

Dépôts de $1,000 et plus acceptés, remboursables à demande.

Intérêt payé deux fois par an sur la balance quotidienne.

Le change et les mandats des campagnes et tous nos clients en général sont assurés d'un service prompt et efficace.

ST-GEO. LEMOINE, gérant.

H. Lapointe
Comptable — Auditeur
Ottawa, Ont.

BUREAU: 202 Dalhousie.
TELEPHONES: Rideau 861.
RESIDENCE: Queen 141.

Glanures.

Mot d'enfant.

—Ton papa est chez le dentiste?

—Il n'y a pas de quoi, c'est pour le relever de maman.

QU'EST-CE QU'UNE FEMME?

Un jeune et précoce poète a écrit sur un album:

Pour un peintre, un modèle.
Pour un médecin un sujet.
Pour un poète, une muse.
Pour un prêtre, une brebis.
Pour un ingénieur, une ligne.
Pour un chasseur, une proie.
Pour un inventeur, une idée.
Pour un naturaliste, une femelle.
Pour un Huron, une bête de somme.
Pour un Romain, une citoyenne.
Pour un collégien, un ange.
Pour un poète, une fleur.
Pour un chrétien, une compagne.

On demande

Un agent pour la sollicitation des annonces et travaux de ville. Un homme d'expérience peut facilement se faire un salaire de $25 à $30 par semaine.

S'adresser à

LA "JUSTICE"
457 rue Sussex, Ottawa.
Téléphone: Rideau 798.

JOSEPH COTE

Agent d'Assurances

Contre le feu, les accidents sur les grandes voies, les automobiles et sur la vie.

Les meilleures compagnies anglaises, américaines et canadiennes.

93 rue George, Ottawa.
Téléphone: Rideau 1390.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

Livres de Prières, Chapelets, Médailles, Statues, Bénitiers, Images, Crucifix.

Aussi un bel assortiment de livres de classes.

Vous pouvez vous les procurer en vous adressant à la

LIBRAIRIE

P. C. Guillaume

Angle des rues Sussex et York.